

**Mercredi 27 juin 2018**

**Pose de la première pierre de  
l'extension de la Maison  
méditerranéenne des sciences de  
l'homme**

Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureuse d'être parmi vous aujourd'hui à l'occasion de la pose de la première pierre de l'extension de la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme. **Une maison s'agrandit, et avec elle, le pouvoir d'élucidation des sciences humaines et sociales.**

Un esprit méditerranéen s'il en est, Albert Camus, a rappelé que « *Penser,*

*ce n'est pas unifier, rendre familière l'apparence sous le visage d'un grand principe. Penser, c'est réapprendre à voir, diriger sa conscience, faire de chaque image un lieu privilégié ».*

**Accueillir la complexité, refuser les lectures expéditives et les interprétations simplificatrices, multiplier les points de vue et faire de chaque représentation un espace de questionnement, c'est bien le rôle des sciences humaines et sociales.**

Et la MMSH ne s'est pas dérobée à cette mission, bien au contraire, elle a choisi un objet qui concentre tous les paradoxes, toute la diversité et la

richesse de l'expérience humaine : la Méditerranée.

La MMSH semble lui avoir emprunté un peu de sa lumière puisqu'elle peut se prévaloir d'un rayonnement international, d'une singularité qui colore la signature d'Aix Marseille Université et d'une fécondité scientifique qui aujourd'hui a besoin d'un peu plus d'espace pour continuer à s'épanouir.

C'est ce que représente ce projet d'extension qui, en accueillant l'Ecole doctorale, les activités du Labexmed et des plateformes techniques et numériques de pointe, conforte deux axes essentiels de l'ambition

scientifique de la MMSH : l'excellence de sa recherche, notamment dans sa composante numérique, et de sa formation.

Si l'Etat, le CNRS, la Région et la communauté du pays d'Aix ont soutenu cette opération, c'est parce que la collectivité croit profondément dans le potentiel des sciences humaines et sociales.

**Ce potentiel n'est ni herméneutique, ni critique, ni pratique : il est tout cela à la fois et plus encore.** Que ce soit en produisant du sens, en révélant les contresens et les mirages qui biaisent le regard des sociétés ou en les armant de nouvelles compétences,

les sciences humaines et sociales permettent aux hommes d'être les artisans lucides et responsables de leur destin individuel et de leur avenir commun.

Puisque la Méditerranée invite à revenir aux sources, **je serais tentée de dire que toutes les disciplines des SHS sont un peu les filles de Socrate : chacune à leur manière, elles interprètent son « *Connais-toi toi-même* », chacune à leur manière, elles réfléchissent l'individu et la société.** Dans cet effort de dédoublement, l'homme s'arrache à l'emprise de l'ici et maintenant, se ménage des respirations, des espaces

de liberté, des marges de manœuvre pour s'engager dans l'action en toute connaissance de cause. Or le 21<sup>ème</sup> siècle n'est pas avare d'énigmes et nous devons nous armer de savoirs pour ne pas en devenir les jouets. **Mieux habiter le monde, en bonne intelligence avec les autres et avec les aubes nouvelles qu'on lui prépare**, c'est à cela que les SHS peuvent nous aider.

**Aussi, ce n'est pas dans le ciel des idées ou dans une tour de guet qu'il faut chercher leur place, mais bien davantage au cœur des territoires, dans ces maisons des sciences de l'Homme que la communauté elle-**

**même a imaginé, grâce à Fernand Braudel.** Les humanités ont trouvé dans ces lieux de vie une forme de sociabilité unique, qui leur ressemble. Elle répond à leur besoin singulier de parvenir à une unité qui ne retranche rien à leur nécessaire diversité, car il faut multiplier les points de vue pour espérer saisir une vérité sur l'homme.

**Alors, oui, vraiment, les MSH ont tout d'une maison :** elles offrent à la communauté des points d'ancrage et de ralliement dans tout le pays, elles accueillent les chercheurs et les disciplines de tous horizons, elles hébergent leurs travaux, elles préparent l'avenir et le renouvellement

des générations en formant les doctorants et surtout, elles sont profondément habitées d'un esprit fédérateur. **C'est lui qui fait de ces maisons des foyers féconds** ; c'est sous leur toit que naissent des projets scientifiques innovants qui répondent au défi majeur des SHS : être pleinement associées, aux côtés des sciences exactes, à la résolution des grandes questions du 21<sup>ème</sup> siècle tout en se retrouvant autour d'axes forts, qui cristallisent tout leur potentiel explicatif, qu'il s'agisse de penser les origines de la violence, d'appréhender les migrations ou d'alimenter l'innovation sociétale. **Etre partout**



**tout en étant au centre d'enjeux qui leur appartiennent en propre, essayer sans se dissoudre dans le paysage scientifique**, voilà le double mouvement des SHS contemporaines et les MSH en sont incontestablement le moteur. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité renforcer leurs moyens cette année par un financement supplémentaire d'un million d'euros.

Si leur organisation en réseau favorise l'émergence d'une culture commune et le partage des bonnes pratiques, elles savent aussi mettre en avant leur singularité en se nourrissant des forces de leur territoire.

C'est le cas de la maison méditerranéenne des sciences de l'homme, qui a su se distinguer par deux atouts majeurs : sa force de coordination et sa thématique transversale.

**Chaque maison à ses lares, et la MMSH ne serait pas ce qu'elle est sans l'engagement de personnalités** comme Robert Ilbert, son fondateur, Gérard Dufour, l'ancien président de l'Université de Provence, Yvon Berland qui apporte le soutien sans faille de l'AMU, et ses emblématiques directeur et directrices : Bernard Morel, Brigitte Marin et aujourd'hui Sophie Bouffier. De la première pierre posée il y a 20

ans au chantier d'extension que nous réunit aujourd'hui, vous avez tous cru en l'avenir de ce projet, et cette belle maison sera sans doute toujours un peu la vôtre.

**Ceux qui la font rayonner ce sont, aussi, bien sûr, les 10 laboratoires qu'elle fédère** et qui sont souvent eux-mêmes issus de regroupements. Forts de leur histoire singulière, de leur bibliothèques d'exception, et par-dessus tout, de l'engagement de leurs chercheurs, enseignants chercheurs et doctorants, **ces UMR font de la MMSH un patchwork scientifique** où s'entrecroisent les fils de l'anthropologie, de l'archéologie, de la

sociologie, où la connaissance de l'islam côtoie celle des navires antiques, où l'on sait faire parler la céramique autant que les données numériques.

L'inscription de la MMSH au sein de l'AMU lui permet d'étendre ce dialogue interdisciplinaire aux sciences de l'environnement, de l'énergie, de la santé, du droit. Mais ce n'est pas tout : la MMSH coordonne aussi le Labexmed, un formidable accélérateur de partenariats. Et comme la soif d'ouverture et de partage de la MMSH est inextinguible, elle entretient des échanges fructueux avec ces phares des sciences humaines et sociales que

sont les Ecoles françaises à l'étranger et les Unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger. **Bref, elle s'alimente à toutes les sources et je n'en attends pas moins des MSH : car, tout de même, quelle formidable vitalité scientifique en résulte!** Et c'est loin d'être fini, puisque les m2 supplémentaires de l'extension promettent encore plus de collaborations, régionales et internationales, et encore plus de partage de connaissances, grâce aux plateformes numériques reliées à HumaNum et Progedo. Nous devons tous soutenir l'élan dans lequel est

engagé la MMSH, qu'il s'agisse d'accompagner son tournant numérique ou de conforter son excellence internationale en matière d'archéologie sous-marine ou de patrimoine méditerranéen, matériel et immatériel. C'est ce qu'a fait l'Etat, en renforçant les moyens, non seulement de la MMSH, mais aussi de la plateforme universitaire de données et du Labexmed. **Cet effort, la MMSH le mérite car elle est en passe de s'imposer comme la plaque tournante des études méditerranéennes.**

Non seulement elle contribue à faire émerger une véritable communauté

scientifique méditerranéenne, mais elle positionne la France en leader sur ce sujet.

Or **la Méditerranée est un laboratoire grandeur nature** qui se prête tout particulièrement à l'étude des questions qui se posent aux SHS aujourd'hui.

C'est d'abord **un carrefour culturel qui nous confronte à la similitude autant qu'à l'altérité, nous invite à décentrer notre regard, à penser la diversité, la mixité, le même et l'autre.** Comme le disait Fernand Braudel *« Qu'est-ce que la Méditerranée ? 1000 choses à la fois, non pas un paysage mais des*

*paysages, non pas une mer mais une succession de mers, non pas une civilisation mais des civilisations entassées les unes sur les autres ».*

**La Méditerranée est un objet éminemment troublant qui nous oppose la différence lorsqu'on pensait y trouver un berceau commun et la ressemblance lorsqu'on venait y chercher l'exotisme.**

**C'est un lieu en tension**, synonyme de développement autant que de fragilité, de créations et d'innovations autant que de conflits et de ruptures. Espace de circulation et de transmission, sillonné de routes



commerciales, militaires, spirituelles, touristiques, le monde méditerranéen offre un **observatoire privilégié** de la problématique des migrations, du fait religieux ou encore de la relation au patrimoine et à la mémoire.

A la fois ancrée dans l'éternité d'héritages artistiques et philosophiques qui irriguent aujourd'hui la culture de nombreux pays, et dans une brûlante actualité géopolitique, **la Méditerranée est un objet qui bat définitivement en brèche la vaine et redondante question de l'utilité des sciences humaines et sociales.**

A cet égard, je pourrais rappeler, bien sûr, combien les recherches de la

MMSH participent à la valorisation des sites archéologiques et à leur aura touristique, combien elles éclairent les phénomènes de radicalisation, combien elles améliorent notre compréhension de l'Afrique, ce continent où se joue en partie l'avenir d'un autre, l'Europe. Mais ce sont là des évidences qui n'ont plus besoin, je crois, d'être rappelées. Aussi, je préfère évoquer Diodore de Sicile. Lorsque les chercheurs de la MMSH revisitent sa *Bibliothèque historique*, non seulement ils jettent une lumière nouvelle sur cet historien antique mal-aimé et donnent encore un peu plus d'épaisseur au passé auquel nous

nous adossons, **mais en interrogeant le gigantisme de son œuvre et son aspiration à l'encyclopédisme, ils nous donnent matière à penser autrement notre rapport à l'information massive, au rêve d'universalité de la connaissance porté par les technologies numériques.**

Puisqu'il est question de démesure, je terminerai en vous engageant à continuer de cultiver un peu de cette folie des grandeurs dans vos ambitions scientifiques. Car elle permet à l'homme de se hisser à la hauteur des défis que lui lance l'avenir.

Je vous remercie.